

Au palais de justice tous les procès se réglèrent à l'amiable.

Le recorder jouissait d'une sinécure et les hommes de police n'ayant plus de crimes à réprimer, avaient été congédiés.

Cependant la science n'était pas inactive. Des savants avaient fini par décider que l'on pouvait se passer facilement de la lumière du soleil. L'astro du jour fut remplacé par l'éclairage électrique. Il fut constaté que la terre pourrait encore tourner sur son axe pendant encore une cinquantaine d'années et conserver assez de chaleur dans son noyau pour ne pas sortir du plan elliptique.

La question fut discutée dans les grands journaux et le peuple se laissa persuader.

Chacun reprit ses affaires et son train de vie ordinaire. La chronique recommença à enregistrer un petit scandale par-ci par-là, attendu que personne ne craignait la fin prochaine de notre planète.

Il s'était formé des sociétés en commandite afin d'exploiter des inventions pour supplier à la chaleur solaire.

De puissants mécanismes lançaient la vapeur dans des milliers de tuyaux placés dans les sillons des prairies, de sorte que l'agriculture ne souffrait aucunement par la mort du soleil.

Les rouges et les bleus recommencèrent à se dire de gros mots. Joly reprit sa croisade contre les conservateurs. Il prétendit que ni lui, ni ses collègues n'avaient fait un sou de profit pendant son administration, etc., etc.

Les boutiquiers recommencèrent à tromper leur pratique.

On déchira son voisin à belles dents et, bref, le monde redevint aussi méchant qu'avant la disparition du soleil.

N'est-ce pas, ami lecteur, que nous avons ébauché fidèlement le tableau qui se présenterait à vos yeux dans le cas où une catastrophe vous priverait du soleil ?

Assez de fantaisie pour cette semaine, la semaine prochaine nous sortirons du domaine de la fiction et notre ami Ladébauche vous écrira une lettre réaliste sur la situation du pays.

SCENE D'AUTOMNE.

Il s'appelait Thomas. Elle se nommait Thérèse. C'était par une fraîche soirée d'automne.

Le vent soufflait mélancoliquement dans les vieux érables dépouillés de leurs feuilles.

Les deux jeunes gens qui s'aimaient d'amour tendre, revenaient d'une veillée où ils avaient dansé jusqu'à minuit.

Tous deux s'étaient assis sur un banc, sur la galerie d'un cottage de Longueuil.

La main du jeune homme pressait tendrement celle de sa bien-aimée.

Les tresses parfumées de la blonde chevelure de la jeune fille, agitées par la brise, touchaient légèrement aux joues de l'amoureux.

Tout à coup Thomas prit convulsivement les deux mains de Thérèse et sembla plongé dans un abîme d'illusions.



CHAPLEAU MIRANT LES ŒUFS MINISTERIELS.

LADÉBAUCHE.—Tous ces œufs sont bons, excepté le coco que tu as à la main. Je crois qu'il est un peu troublé. Je ne penso pas qu'il entre dans la poêle.

—Ces héros, décédés au pays grec, étaient aimés et fêtés.

—Que signifie ce signe ? — Barbare !

—Do quelle lettre tire-t-on du fromage à la crème ? — De la lettre I (laiterie)

Dans quelle lettre passez-vous pour venir à l'école ? — Dans la lettre U (lettre rue)

Quelle lettre préférez-vous le jour de l'an ? — Lettre N (l'etrenne).

Quelles sont les trois lettres devant lesquelles on s'incline avec respect ? — D. I. T. (Dîté).

—Quel fut le ministre du grand roi Dagobert ? — C. T. L. O. A. (c'était Eloi).

Quelle était la femme de Ménélas ? — L. N. (Helene).

—Qu'est votre père ? — A. G. (agé)

—L'enfant obéissant ? — M. E. (aimé).

—L'enfant méchant ? — A. I. E. D. T. S. T. (hai et détesté).

—Que faire quand on est pressé ? — So A. T. (se hater).

—Que vous dit votre maître ? — O. B. I. C. (obéissez).

Quel air a Jean Maclou ? — R. E. B. T.

—Que suis-je ? O. Q. P. (occupé).

—Et encore ? — M. R. V. I. E. (merveille).

—(Que dit Martin à sa bourrique ? — d'I. A. U. O. (dia hu ho !)

—Qu'est le père Latrogne quand il a bu un coup ? — M. U. (ému).

—Qu'est-on sur un navire ? — K. O. T. (cahoté).

—Quand on a V. G. T. (végété), que faut-il pour vous mettre à l'aise ? — R. I. T. (hériter).

—Qui est-ce qui monte à cheval ? — L'E. Q. I. E. (l'écuyer).

—Quand Bébé est-il né ? — I. R. N. E. B. B. (Hier est né Bébé).

—Quand on a trop parlé, que faire ? — C. C. S. T. R. (cesser et se taire).

—S. A. C. (Est-ce assez ?) — O. U. I. (oh oui).

—Répondez en anglais — I. S. (yès).

—En allemand — I. A. M. N. R. (ya mener). — En patois O. A. (oi).

—Vous en êtes une autre. Allez vous coucher ! — Ensemble : — J. V. (J'y vais).

L'ALPHABET DES ABRUTIS.

Voici comment un maître d'école procède à l'abrutissement de ses élèves après leur avoir appris les 25 signes de l'alphabet. L'alphabet est placé devant les enfants et le magister commence :

—Quo représentent ces figures ? — A. B. C. (abaïsser.)

—Quo faut-il pour les faire disparaître ? — F. A. C. (effacer.)

—Quo suis-je en ce moment ? — L. V. (élevé.)

—Comment trouvez-vous M. le maire ? — U. P. (huppé).

—Quo faire quand on est pas le plus fort ? C. D. (céder.)

—Quel est le devoir d'un enfant sage ? — M. E. R. S. P. T. C. P. R. E. M. R. (aimer et respecter ses père et mère.)

—Qu'elle était la veille d'aujourd'hui ? — C. T. I. R. (c'était hier.)

—G. H. T. E. P. I. E. D. T. K. K. O. O. A. I. P. K. B. K. C. H. I. — J'ai acheté et payé : Dé, thé, cacao, oie, ipéca, bécasso et hachis.

—G. E. T. A. P. K. O. F. L. X. A. K. I. N.

—J'ai été à Pékao et Félix à Cayenne.

—C. R. O. D. C. D. O. P. Y. E. T. M. E. F. E. T.

Il y a de drôles de types employés comme serro-freins sur le chemin de fer Q. M. O. & O. section Ouest.

Ce sont des canadiens français qui lorsqu'ils portent la casquette réglementaire du train, se croient obligés d'écorcher le français et de le prononcer à l'américaino. Il y a une quinzaine de jours une dame qui était sur un train avec un billet pour St. Augustin, fut obligée de descendre à vingt milles plus loin. Elle se plaignit au chef de train qui jeta le blâme sur le serro-frein. Celui-ci prétendit que ce n'était pas sa faute : Madame ne peut pas me blâmer. J'ai calé la station.

Oui, il l'avait calé, en criant : "Stoguestinne," mais la canadienne n'avait pas compris St. Augustin avec sa prononciation. Avis aux intéressés.

La Cour Suprême a décidé la semaine dernière, que les gouvernements locaux n'avaient pas le droit de nommer les Conseils de la Reine Les marchands de parapluies sont dans la jubilation. Ils vont faire une opération heureuse en achetant les robes de soie d'une vingtaine de juriconsulte qui perdent le privilège de les porter.

Voici un trait de la vie d'un notaire d'une paroisse voisine de Berthier, qui pourrait passer pour le comble de la mesquinerie.

Ce digne tabellion lorsque ses affaires l'appellent à Montréal, n'aurait garde de se ruiner par des frais d'hôtel. Il entre dans toutes les épiceries sous le prétexte spécieux d'acheter ses provisions. Il goûte aux crokers, au fromage, aux raisins, aux boissons, etc., etc., etc: mais il a bien soin de ne laisser sa commande qu'après avoir visité dix ou douze magasins. Alors sa pension est prise pour la journée. Le soir il va chercher un couvert chez un sien petit cousin. A sa dernière visite sa perplexité était extrême. La petite vérole sévissait chez le cousin. Après avoir longtemps réfléchi sur cette position difficile, il se décida enfin à aller coucher chez son parent au risque d'être victime de la contagion et de porter l'horrible maladie dans sa famille. Après cela nous tirons l'échelle.

Un habitant est entré avant hier chez un marchand de fer de la rue St. Paul et lui a demandé une cloche à vache.

LE COMMIS.—En voici une, ferait-elle votre affaire ?

L'HABITANT.—Elle est trop petite. J'en voudrais une plus grosse.

LE COMMIS.—Les grosses sont toutes vendues.

L'habitant prit la direction de la porte lorsque le commis le rappela.

—Ecoutez donc, le père. Achetez une de ces petites cloches pour votre vache et vous n'aurez jamais le trouble de la chercher. Lorsque vous entendrez sonner cette cloche-ci, vous pourrez toujours vous dire qu'elle n'est pas bien loin.

Cette logique parut irrésistible au cultivateur qui acheta la cloche.